

Coin féminin

FLEUR SAUVAGE

Fillettes si gentilles, quelques souvenirs de la tant vieille cousine vous agréeront-ils lorsque je ne serai plus là pour vous dire de vive voix, en m'amusant à regarder dans vos yeux clairs, ce que vous pensez de mes remarques, de mes avis, de nos causeries, tantôt folichonnes et tantôt sérieuses, toujours intéressantes.

C'est au milieu de vous que j'ai repris ma joie de vivre d'espérer et d'aimer, oubliant toutes les infortunes qui m'ont amenée toute ma richesse: rester jeune pour avoir frolé vos petits cœurs tout pétris d'affection, de franchise et de gaieté.

Je veux maintenant vous offrir, en gerbes généreuses, des fleurs, comme vous m'en cueilliez jadis le long de la route, de la grande route qui mène au bord de la côte, où longtemps je m'attardais à regarder les montagnes du nord dressées en amphithéâtre comme un autel, au bout de notre route, où notre fleuve, aux jours de fête du soleil, étend sa nappe bleue, pailletée d'or, quand il descend, le soir, comme une hostie de feu aux rayons d'or et de pourpre, et semble bénir Celui qui l'a fait si beau.

Comme vous m'en cueilliez encore en revenant pendant que les petits oiseaux finissaient leur prière et nous disaient si gentiment bonsoir à nous et à toute la nature, et qu'au ciel s'allumait la première étoile, ainsi qu'une lampe de sanctuaire solitaire et constante. Après le silence de notre muette admiration devant tant de merveilles, vous repreniez vos gambades, vos courses folles et la cueillette de vos fleurs.